

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 63 (1918)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de base ; et, lorsque les circonstances tactiques ne permettent pas d'allumer des feux : de préparer un mets ou une boisson chaude (le brûlot ne donne pas de lueur au loin) ; d'avoir un moyen d'éclairage, pour la rédaction ou la lecture de rapports, de la carte, des appareils, etc. ; de rendre leur fonctionnement à des armes ou appareils immobilisés par la congélation ; d'avoir une chaufferette pour les mains, etc.

Capitaine PASCAL.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Je débute par un exemple typique de pages vainement noircies. Cela s'appelle : *Comment l'Angleterre combat les Neutres* (1). Il est vrai que l'auteur a eu la pudeur de ne pas signer sa brochure. L'anonymat n'est pas une recommandation pour un livre ; pas plus que pour une lettre. Comment considérer celui qui écrit et n'ose prendre la responsabilité de son œuvre ? En ce cas particulier, nous connaissons au moins l'un des motifs qui ont déterminé l'écrivain à ne pas avouer son travail. C'est que celui-ci apparaît comme manquant absolument de sincérité. Pages voulues, aucunement senties. Comment, d'ailleurs, en pourrait-il être autrement ? On veut indigner les neutres contre les Anglais. Pourquoi ? Parce que les Anglais dans leurs mesures générales de blocus de l'Allemagne ont été sévères et adroits. Sous quel prétexte ? Parce que les Anglais auraient par certaines de ces mesures lésé quelquefois les droits des neutres. Il y a là beaucoup de mots, beaucoup de citations, beaucoup de pages, mais d'argumentation solide, péremptoire : point.

De tous ces textes cités, de tous les exemples donnés ressort l'impression d'une maladresse, d'une grosse maladresse. L'écrivain anonyme démontre, outre l'absence de preuve convaincante à l'appui de sa thèse, l'efficacité des prescriptions britanniques contre lesquelles il s'élève avec le plus de violence. Il porte, ce faisant, un doigt, un doigt brutal, doigt révélateur d'origine, sur une des plaies les plus cruelles dont souffre aujourd'hui le peuple allemand.

Mais l'œuvre est bien plus maladroite encore en ceci qu'elle appelle inmanquablement la comparaison entre les attitudes respectives des gouvernements german et britannique à l'égard des neutres. Nous ne sachions pas, jusqu'ici, que l'Angleterre ait torpillé des bateaux neutres, fait périr en mer des Suisses, des Hollandais, des Américains (ils furent neutres, eux aussi), des Suédois, des Espagnols... Dès lors ?

* * *

L'éternel et insoluble problème des Balkans vous passionne-t-il ? Aimez-vous à accumuler les éléments contradictoires de ce procès ? M. E. Kupfer vous apporte des documents à ajouter à la montagne d'autres documents infiniment entassés. Ceux-ci

feront-ils la lumière en votre esprit ? Permettez-moi d'en douter. Pour M. E. Kupfer, cependant, cela ne fait aucun doute. A *cette question capitale*, dit-il, *les pages suivantes ont la prétention d'apporter une réponse irréfutable*. Vous pensez bien que M. Kupfer dans sa *Macédoine et les Bulgares* (2), entre en contradiction avec nombre d'auteurs ayant écrit sur ce sujet, ethnographes, géographes, historiens, diplomates, économistes, etc., etc. Citerais-je par exemple en ce qui concerne l'ethnographie, les travaux de M. E. Pittard ? Mais non ; car M. Kupfer traite assez légèrement la science ethnographique. Pour lui *le principal indice objectif de la nationalité ethnographique, c'est la langue*. Si les solutions les plus simples sont les meilleures, celle de M. Kupfer est excellente ; elle est d'une simplicité enfantine. Je pense d'ailleurs qu'elle aurait de très nombreux partisans en certains milieux impérialistes. N'a-t-on jamais entendu dire : « Tout homme sur la terre qui parle la langue allemande est un Allemand ? » Suisses alémaniques, mes amis, ceci vous concerne un peu.

Si l'on voulait se piquer au jeu, pousser un peu M. Kupfer sur ce point, on pourrait lui faire affirmer que, logiquement, les Anglais étant des Germains, parce que *leur langue est classée parmi les idiomes germaniques*,... vous entendez l'argument.

Il y aurait encore beaucoup à dire au sujet de la dialectique de M. Kupfer et l'on pourrait relever, par exemple, les contradictions qui se rencontrent dans son étude, comment telle page est un argument diamétralement opposé à la thèse de telle autre page qui la précède ou la suit. Ce serait fastidieux pour le lecteur. Qu'il soit permis cependant d'ajouter deux mots : il est bien difficile en l'état actuel de nos connaissances, d'admettre son affirmation qui tend à donner comme cause essentielle de la guerre actuelle, la question de Macédoine.

* * *

Les causes de la guerre... Encore un sujet sur lequel ne seront pas de si tôt d'accord ceux qui voudront les chercher en toute sincérité, dans toute leur entéité. Le commandant Ramas les cherche, lui, dans le domaine économique. Et dans sa *Contribution à la recherche des causes de la guerre* (3), l'on peut trouver l'ébauche d'un système où se rencontre peut-être une bonne part de vérité. Pour M. Ramas, le dumping excessif, pratiqué trop longtemps, par l'Allemagne industrielle, sous l'égide de l'Allemagne gouvernementale et guerrière, fut un motif déterminant de la situation économique qui ne pouvait se dénouer que par le fusil et le canon. Il faut vous dire que M. Ramas est, en même temps qu'un officier, commandant, un industriel éclairé ; que cette double entité n'est pas pour rien dans la direction de ses recherches. Pour lui, le dumping excessif est une « hérésie économique qui oblige à une modification radicale de la situation économique générale... et, ... à ne pas vouloir, — à ne plus pouvoir, peut-être, — laisser le temps intervenir comme facteur normal de sa prospérité, l'Allemagne s'acculait à la nécessité de modifier radicalement, à son profit, la situation économique générale ».

Deux moyens se présentent, continue l'auteur, d'arriver à ce résultat. L'un, d'accentuer la lutte commerciale jusqu'à disparition de la concurrence étrangère. L'autre, si cette concurrence résiste, la conquête, la guerre. C'est à quoi aboutit l'Allemagne.

Tel est le schème de l'argumentation du commandant Ramas.

Toute son étude n'est elle-même qu'un résumé ; résumé intéressant, nettement exposé, clairement raisonné, mais trop bref et trop succinct. Et cette étude vaudrait d'être développée, appuyée de faits et de chiffres.

* * *

C'est dans l'ordre. Après les problèmes de la guerre, les *Problèmes de la Paix* (4). Dans sa lettre préface pour le livre de M. G. Martin, M. Charles Benoist dit à l'auteur : « Je ne sais si je les aurais abordés dans le même ordre, ni si je leur aurais donné exactement la même solution. » En bon français cela veut dire que M. Charles Benoist n'aurait fait ni l'une ni l'autre de ces deux choses, et qu'il le sait très bien. Et je ne m'en étonne guère. Présenté tel qu'il l'est, le travail de M. G. Martin manque d'ensemble, d'unité et, de plus, chacune de ses parties est incomplète. L'aspect extérieur, lui-même, de la brochure, donne assez bien l'idée de confusion, de complexité, de défaut de netteté, qui s'impose après lecture des chapitres. Des articles, dirions-nous plus volontiers, car il s'agit plutôt d'articles sur des sujets divers réunis en hâte, après coup, sous un même titre. On y traite : des fruits des viols allemands, de ce qu'il en faut faire (et je vous prie de croire que M. G. Martin ne leur est pas tendre !) ; de la question des loyers, des solutions proposées, de la solution complète, logique et équitable ; de la question des obligations civiles et commerciales (qui supportera le dommage ?) ; du repeuplement de la France ; du mariage des mutilés ; de la question des langues ; de la justice à rendre aux victimes de la guerre, aux héros, aux martyrs, aux veuves, aux orphelins, aux vieillards ; des pensions, des secours ; des dégrèvements et successions militaires ; de la reprise du travail ; de la question des femmes dans le commerce et l'industrie ; des professions libérales ; des officiers ministériels ; de la vie nouvelle en France et de l'union sacrée persistante, suite naturelle de l'amitié des tranchées ; de l'armée de l'avenir (eh ! oui, c'est bien un problème de paix, l'auteur a raison) ; de la carrière des officiers ; et aussi, enfin, de la « Réparation totale ».

Vous voyez que ce n'est pas rien !

Il y a certes, dans cet ensemble disparate et mal présenté des pages curieuses et des aperçus intéressants. Et puis il règne dans tout cela, sous une forme cependant un peu sèche, — elle s'imposait de par le titre, — un optimisme qui s'enfle et s'étale surtout aux dernières pages, qui envisage, pour tous ceux qui en France souffrirent matériellement de la guerre, la *réparation totale et absolue*. L'optimisme et l'espoir font toujours plaisir à rencontrer, surtout quand ils sont des manifestations de vitalité et de courageuse volonté.

(1) *Comment l'Angleterre combat les Neutres*, par *** — Art. Institut Orell-Fussli, éditeurs, Zurich.

(2) *La Macédoine et les Bulgares*, par M. E. Kupfer. — Librairie Nouvelle, Lausanne. Prix, 75 cent.

(3) *Le Dumping excessif, cause de guerre*. Contribution à la recherche des causes de la guerre, par le commandant Ramas. — Imprimerie Chaix, rue Bergère, Paris.

(4) *Les Problèmes de la Paix*, par G. Martin, préface de M. Charles Benoist. — Editions pratiques et documentaires, 54, rue d'Aboukir, Paris. Prix, 1 fr. 25.